

Si l'on consulte la monnaie d'or qui nous reste de Louis I<sup>er</sup> et l'esquisse des traits que Thégan, archevêque de Trèves, a donné dans la vie de cet empereur, on restera persuadé que cette médaille représente Louis-le-Débonnaire (1). Le cou est entouré d'un gorgerin de fourrure, et quatre mots sont disposés en carré aux quatre angles de la tête; l'un est placé immédiatement vers le front, l'autre au-dessus du nœud qui lie la couronne par derrière, le troisième entre le menton et le col, et le quatrième sous la touffe des cheveux retroussés derrière la tête. Le mauvais goût et la disposition de la légende trahissent la date reculée de cette médaille.

Thégan nous dit : Louis était savant en la langue latine et en la langue grecque, quoiqu'il parlât mieux l'une que l'autre (2). C'est donc une flatterie indirecte qui inscrit dans ces deux langues le mot *umilitas* au-dessous de la figure, à l'endroit où devait être la naissance des épaules. Les Juifs voulaient ainsi témoigner de leur dévouement à l'empereur.

Le revers de cette médaille est un creux rond sans figure, mais portant dans son excavation l'empreinte de la tête saillante de l'autre côté. Tout autour on lit cette légende :

POST TENEBRAS SPERO LVGEM FELICITATIS. IVDEX DIES. VLTIMVS.

D. III. M (3).

La légende hébraïque a été l'objet de plusieurs commentaires ; je les rapporterai, parce que je ne dois rien taire de ce qui se rattache à cette histoire. Voici la traduction que lui donne Menestrier :

« Dieu, dont le nom soit béni, conduit par le décret de

(1) *Lyon vu de Fourvières*, M<sup>lle</sup> Dubuisson.

(2) Thégan, *de gest. Ludovici pii*. C. XIX, page 279, t. 2, collect. Buch.

(3) La pensée de cette légende latine peut se rapprocher de ce mot de Solon, que nul ne peut être heureux avant la mort (Hérodote. l. 51), mot qui se retrouve à la fin de l'*OEdipe* de Sophocle et dans les *Métamorphoses* d'Ovide, III, 4. Voyez aussi les *Essais* de Montaigne, l. I, ch. 5 et 18. — *Fragments bibliographiques*, A. P.